

PÉRIGUEUX

La petite-nièce de Laure Gatet rend hommage à sa grand-tante

Depuis le mois de novembre, la petite-nièce de Laure Gatet, artiste plasticienne, était en résidence d'artiste avec les jeunes au lycée portant le nom de sa grande-tante. Le rendu a été dévoilé mercredi 29 avril.

BORIS REBEYROTTE
redactiondl@dordogneilibre.fr

Pour des générations de Périgourdins, Laure-Gatet est un bloc de béton, immense et froid, avenue Pompidou, derrière lequel se cache une cité scolaire, qui rassemble collège et lycée. Un lieu que l'on traverse, pendant quelques moments de sa vie. On y décroche le bac, on y vit ses premiers émois amoureux, puis on file construire sa vie. Peu savent ou se souviennent que ce fut aussi le nom de code d'une résistante de la première heure. Dès 1940, la jeune femme, née en Creuse mais dont la famille avait déménagé à Périgueux, s'engage dans la propagande antinazie.

Hommages à Laure-Gatet

Elle sera arrêtée deux ans plus tard avant de trouver la mort à Auschwitz, en déportation. Depuis quelques années, la direction de l'établissement a la volonté de faire vivre la mémoire de celle qui se battit pour son pays. « Nous sommes attachés aux valeurs qui étaient les siennes, confirme Jean-Guillaume Desmoulins, le proviseur. Il y a deux ans, nous avons entamé un travail sur Laure-Gatet et, l'an dernier, une fresque à son effi-



Aurélie Gatet a passé plusieurs semaines auprès des jeunes du lycée qui portent le nom de sa grand-tante. Photo Boris Rebeyrotte

gie a été réalisée. » L'un des professeurs d'histoire de l'établissement est en contact avec la famille Gatet, c'est comme ça qu'il a pu rencontrer Aurélie Gatet, la petite-nièce de la résistante.

« Nous voulions organiser une résidence d'artistes autour de Laure-Gatet, prolonge le proviseur. C'est

par le biais du hasard que nous avons rencontré Aurélie. Et c'était logique que ce soit elle qui vienne en résidence ici. » Artiste plasticienne, la petite-nièce l'avoue, elle travaille depuis une dizaine d'années sur l'histoire de Laure-Gatet. « Vers quarante ans, s'est posée la question des origines, dévoile-t-

elle. Notamment autour de ce personnage de la famille dont on ne parlait pas. Et, là, on parle de l'intime, c'est assez particulier. Il y a des choses assez touchantes. » C'est donc le hasard qui l'a conduite à Périgueux. « Je savais qu'à Bordeaux une rue porte son nom et qu'ici, un lycée se nomme

Laure-Gatet, sourit l'artiste. Je suis venue l'an dernier pour l'inauguration de la fresque. Mais si je suis là aujourd'hui, c'est dû au hasard. »

Le fruit du hasard

C'est une association de Limoges qui a soufflé son nom à la direction de l'établissement périgourdin lorsque celle-ci s'est mise en quête d'un artiste. Ce qui intéresse Aurélie Gatet, c'est de savoir comment est perçue son aïeule par les gens aujourd'hui. « Est-ce qu'ils se questionnent sur qui elle était ? se demande-t-elle. Sur ce qu'elle a fait ? » Depuis le mois de novembre, à raison d'une journée par semaine en moyenne, elle a donc travaillé avec une classe de Première et une de Terminale, option arts plastiques, sur Laure Gatet. Et le résultat est fièrement affiché dans l'un des couloirs du lycée. Une exposition créée et montée par les jeunes accueille le visiteur. Mercredi 29 avril, c'était le grand jour, puisqu'il s'agissait de la restitution de cette résidence. Au programme, danse avec l'UNSS de l'établissement, vernissage de l'exposition et, bien entendu, discours. « Sans oublier une capsule temporelle, sourit Aurélie Gatet. Avec des messages des jeunes, pour Laure. Si elle revenait aujourd'hui, que penserait-elle ? »